



L'outdoor learning implique aussi une promenade à la découverte des espèces rares.

des vignobles de Lavaux (Vaud) ou une promenade dans les rues d'Olivone (Tessin) à la découverte d'espèces d'arbres fruitiers rares. On passait ensuite à la planification d'activités didactiques à l'extérieur dans les espaces découverts précédemment. Les activités étaient ensuite testées à l'intérieur du groupe même. Le clou du cours était la mise en place des activités planifiées avec des classes des cycles 2 ou 3 de Harmos. Le travail avec les élèves donnait du sens à la planification, et permettait de l'évaluer. Pour clore le cours, la dernière journée était dédiée à une réunion-bilan et à l'institutionnalisation des savoirs mis en jeu et des compétences mobilisées. Cela dans le but de consolider les apprentissages.

Conclusions

Les acquis de cette expérience sont nombreux. D'une part, elle a offert l'opportunité pour des échanges entre enseignant·e·s en formation en provenance de régions linguistiques différentes. Par cela elle a favorisé une connaissance meilleure de deux systèmes éducatifs différents.

Le clou du cours était la mise en place des activités planifiées avec des classes des cycles 2 ou 3 de Harmos.

L'expérience vécue avec les différents groupes d'enseignant·e·s en formation impliquée·s dans le projet décrit confirme ce qui est affirmé par les chercheuses et les chercheurs dans leurs études et a contribué à renforcer notre conviction, en tant que didacticien·e·s de la géographie, de l'utilité de cette approche pédagogique et didactique. Elle a surtout été utile pour acquérir des bases solides pour la planifica-

tion d'activités de l'OL capables de mettre les élèves et leur environnement du quotidien au centre des activités didactiques. Cela a porté les participant·e·s au cours à prendre conscience de soi en tant qu'actrices spatiales ou acteurs spatiaux et, comme écrit par Lussault, de l'espace non comme arrière-scène sur laquelle se jouent les activités humaines, mais lui-même comme opérateur de l'agir humain. En plus, les étudiant·e·s ont pu mettre en pratique dans leurs classes ce qu'ils ont expérimenté lors des semaines de projet.

Références

- ↳ Lussault, M. (2007). L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain. Ed. du Seuil.
- ↳ Vare, P., Lussault, N., Rieckmann M. (2020). Competences in Education for Sustainable Development. Ed. Springer
- ↳ Wolf, C. & Monti Jermini, L. (2023). How outdoor learning can support STEM and sustainability education in initial teacher training. Conference book Educating the Educators IV, 72-75.



Luana Monti Jermini est géographe et chargée de cours en didactique de la géographie et la formation continue et coordinatrice du Master en enseignement secondaire 1 auprès du Département Formation et Apprentissage/ Haute École Pédagogique de la SUPSI à Locarno. Dans sa pratique d'enseignant, elle se concentre sur la relation entre la géographie et l'éducation en vue d'un Développement Durable utilisant des approches et des méthodes de l'outdoor education.

luana.monti@supsi.ch



Marco Lupatini est docteur en géographie et chargé de cours et chercheur senior en didactique de la géographie auprès du Département Formation et Apprentissage/ Haute École Pédagogique de la SUPSI à Locarno. Dans sa recherche il explore surtout les liens entre enseignement de la géographie et formation au politique.

marco.lupatini@supsi.ch

Le métier d'enseignant·e de géographie au CO en Valais

Consécutivement au Bachelor académique, la Haute école pédagogique du Valais assure l'acquisition des connaissances théoriques et pratiques pour exercer la profession d'enseignant·e dans les écoles du secondaire I. Le cursus en didactique spécifique de la géographie se déroule sur deux semestres : le premier est consacré principalement à la rédaction d'une séquence pédagogique complète et modulable. Le deuxième intègre les enjeux liés questions socialement vives, la verticalité, l'interdisciplinarité, un atelier vidéo avec entretien de confrontation, l'éducation numérique, et une excursion pédagogique, cette année, à Mauvoisin (Val de Bagnes, VS).

Les chargé·e·s d'enseignement de la didactique de géographie et d'histoire, de la 1^{re} Harmos au secondaire II, collaborent étroitement et régulièrement à l'organisation de leur cours afin d'ancrer la formation dans le cursus scolaire et de lier les disciplines traditionnelles, que sont l'histoire et la géographie, au domaine des Sciences humaines et sociales (SHS), favorisant l'interdisciplinarité, développant ainsi une culture commune : l'étude des interdépendances et des systèmes complexes, dans l'espace et le temps, pour une citoyenneté active et réfléchie intégrant les enjeux du développement durable.

Il s'ajoute, à l'organisation du cours de didactique de la géographie au secondaire I, l'évaluation des apprentissages des élèves qui est un enjeu permanent et qui, pourtant, est souvent ramenée à un questionnaire terminant le chapitre. Dès lors comment changer les modalités d'évaluation qui tendent trop souvent vers la restitution de connaissances réduisant la géographie à une description du territoire ? La visée du cours de didactique est de remédier cette obsolète conception de la géographie.

Le schéma ci-contre montre les interactions entre la didactique spécifique de la géographie au secondaire I avec les autres didactiques des Sciences humaines et sociales (SHS). Les relations entre les autres branches sont néanmoins effectives. La conception de la formation tend vers l'interdisciplinarité au secondaire I (flèche horizontale) et son prolongement vers le secondaire II (flèche verticale).

À débattre

- ↳ Une géographie intégrée au domaine des Sciences humaines et sociales.
- ↳ Une géographie pour s'approprier les outils de la pensée systémique et de la complexité.
- ↳ Une formation pour apprendre à faire apprendre la géographie.
- ↳ Une évaluation des élèves encore réduite à restituer des connaissances « géographiques ».

Un premier semestre pour apprendre à organiser le cours

Écrit par
Gilles Disero

Durant le premier semestre, les modalités du cours tendent vers l'atelier (workshop) où les étudiant·e·s mobilisent de manière itérative les concepts-intégrateurs de la géographie actancielle. Il est alors nécessaire de connaître l'épistémologie de la géographie telle qu'elle est définie par le plan d'études romand (PER) <https://portail.ciiip.ch/per>. Les représentations et les pratiques de la géographie des étudiant·e·s sont dès lors confrontées aux entrées dans les interdépendances (sociales, économiques, environnementales) et aux concepts-intégrateurs.

Le groupe de travail romand (2022), mandaté par la Conférence intercantonale de l'instruction publique (CIIP) pour accompagner l'introduction des nouveaux moyens d'enseignement romands (MER) en SHS de la 9^e à la 11^e Harmos, a identifié des enjeux de formation important autour de la démarche scientifique – encore peu pratiquée en cours de géographie au CO où les traditions et les habitudes freinent le développement des compétences des élèves. Les objectifs de formation sont donc d'articuler une séquence qui est lancée par une problématisation de l'objet à ensei-

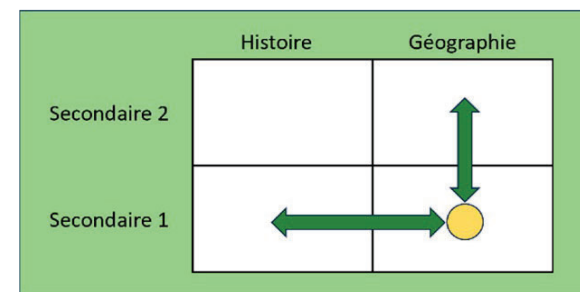


Fig. 1 : Tableau des interdisciplinarités © Gilles Disero

La Haute Ecole...

pédagogique du Valais (www.hepvs.ch) dispense une formation pédagogique de niveau tertiaire. Réparti sur six semestres à temps partiel (50%), le cursus assure l'acquisition des connaissances théoriques et pratiques de base indispensables pour l'exercice de la profession d'enseignant-e dans les écoles du secondaire I (9H-11H). Elle est consécutive au Bachelor académique qui oriente les didactiques spécifiques, ici la géographie. L'effectif est d'environ 10 étudiant-e-s par année. La didactique de la géographie au secondaire I se déroule sur deux semestres et inclut différents ateliers.

Une spécificité de l'école valaisanne au secondaire I (dit cycle d'orientation, abrégé CO) : l'enseignant-e de géographie est responsable de tout le domaine des SHS (<https://portail.cip.ch/per>) durant trois périodes hebdomadaires pour enseigner la géographie, l'histoire et la citoyenneté.

Contact : st-maurice@hepvs.ch

gner, suivie d'une phase d'enquête (raisonnement et progression), qui se boucle par une institutionnalisation des connaissances et des compétences. Les nouveaux enseignant-e-s doivent en effet être capables de créer un dispositif didactique spécifique et différencié permettant à chaque élève de progresser en géographie.

Au fur et à mesure des cours, les connaissances leur permettent de rédiger des consignes précises, variées et progressives pour les élèves, composant ainsi une partie de leur séquence pédagogique : « les fiches de l'élève ». Leurs propositions d'activités identifient les acteurs, leurs intentions, les localisant à différentes échelles expliquant ainsi l'organisation de l'espace. Les moments-clés de l'enquête sont planifiés. Des cheminements sont proposés pour atteindre les apprentissages visés. Les hypothèses sont

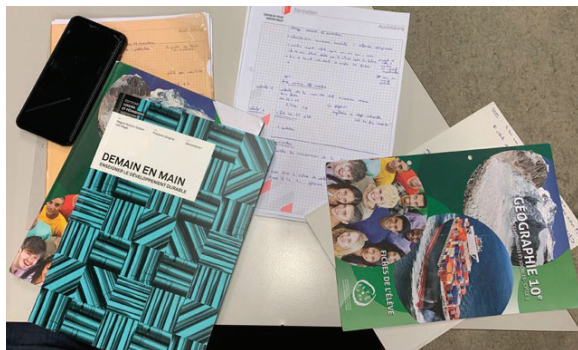


Fig. 2 : place de travail d'un étudiant durant un cours de didactique de géographie © Gilles Disero

validées en fin de séquence. Au besoin, des constats sont proposés pour guider l'enseignant-e en situation réelle. Des réponses attendues pour chaque activité sont préparées.

Le choix des sources fait aussi l'objet d'une attention particulière. Il est en effet important de sélectionner des documents adaptés au PER et au public-cible, les élèves de la 9 à la 11H. Ces références sont à expliquer par un texte d'auteur que les étudiant-e-s rédigent personnellement. Il est aussi à leur charge de composer une problématique percutante où le thème est amorcé, mis en perspective et questionné ; qu'elle crée l'émulsion, l'envie d'apprendre.

Afin d'étayer la séquence en situation, les étudiant-e-s rédigent des démarches pour la mise en œuvre des activités (description, conseils, ordre, dispositif central, ...). Des prolongements sont proposés. Des liens avec les autres cycles de la scolarité, la formation générale et les capacités transversales sont indiqués. Ainsi, ils démontrent leur savoir-faire pour installer un dispositif d'apprentissage conforme aux attentes actuelles et ancré dans le réseau conceptuel du PER.

Cette année, les thèmes développés par les étudiant-e-s étaient : « Alpes et touristes », « La justice climatique », « Le recul des glaciers », « L'eau potable » et « Le chocolat suisse ». Leurs travaux didactiques sont remarquables et peuvent aisément les accompagner durant le deuxième semestre pour soutenir leur atelier vidéo (ils se filment et analysent leur performance pédagogique puis se confrontent au point de vue du formateur). Ils peuvent aussi être complétés, dans le cadre de leur atelier incluant le numérique, par des moyens informatiques tels que l'outil développé par Swisstopo <https://map.geo.admin.ch>.

Un deuxième semestre pour enrichir sa pratique

La géographie, comme toutes les sciences, évolue, progresse, s'adapte, cherche à répondre aux questionnements actuels. Science empirique, inductive, elle incite à l'observation du monde, de l'environnement, du paysage, des flux, des interdépendances, des morphologies, pour ensuite chercher à modéliser la réalité complexe et offrir une compréhension de l'organisation de l'espace par les sociétés. Il est donc essentiel de revenir sur le terrain, de saisir les opportunités que représentent, pour les élèves, d'observer le monde pour chercher à le comprendre. En ce sens, il est important de montrer aux étudiant-e-s que les sorties scolaires peuvent être des occasions de pratiquer la géographie en extérieur, loin des documents, proche de l'environnement.

Cet enjeu est partagé par les chargé-e-s d'enseignement de la didactique de l'histoire et de la géographie. Cette année, les étudiant-e-s du domaine des SHS préparent une excursion pédagogique sur le site de Mauvoisin (Val de Bagnes VS). Le potentiel didactique est considérable.

Au fond du Val de Bagnes, sur la Dranse, le barrage de Mauvoisin (voir fig. 3 et 4), haut de 250 mètres, le

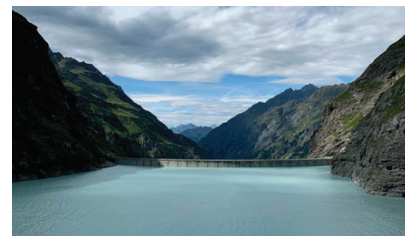


Fig. 3 : vue sur le barrage de Mauvoisin © Gilles Disero

plus élevé des barrages à voûte d'Europe, est situé à l'endroit où le glacier du Giéto s'est avancé en 1818 (voir figure 5), provoquant la fameuse débâcle. La relation entre le passé et le présent est évidente. Les forces motrices de Mauvoisin SA propose aussi un sentier didactique retraçant la construction du barrage de 1948 à 1958. Sa production moyenne est d'environ 1 000 GWh par an.

Le milieu naturel du fond du Val de Bagnes est aussi composé de pâturages, d'alpages où les agriculteurs exploitent le bétail et valorisent la production laitière. Le site est aussi prisé par les randonneurs et les vététistes. Des sentiers sont aménagés. La nature est préservée. Il n'est pas rare d'apercevoir la faune alpine : marmottes, chamois, ... Les interactions entre ces différents acteurs sont des thèmes d'études qui ne manqueront pas de faire l'objet de propositions didactiques par les étudiant-e-s. Un des objectifs est de montrer que toute sortie des classes sur le terrain est l'occasion de pratiquer la géographie, et l'histoire. Les dispositifs didactiques orientent le regard des élèves et développent leurs capacités de raisonnement sur le terrain. Des localisations par azimuts ou géolocalisations sont possibles. Une synthèse des observations permet de constater les éléments essentiels engagés par les excursions pédagogiques. L'attente est que les étudiant-e-s sortent avec leur classe pour pratiquer une géographie ancrée sur le terrain pour ensuite revenir en salle de classe avec des informations qui peuvent dès lors faire l'objet d'un apprentissage à part entière.

Conclusion

Le métier d'enseignant-e est complexe : maître instruit, praticien artisan, praticien réflexif, personne, acteur social et technicien. L'évolution de la géogra-



Fig 4 : Géographe en excursion à Mauvoisin. © Gilles Disero

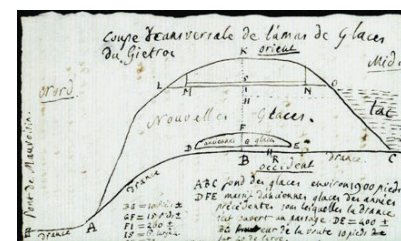
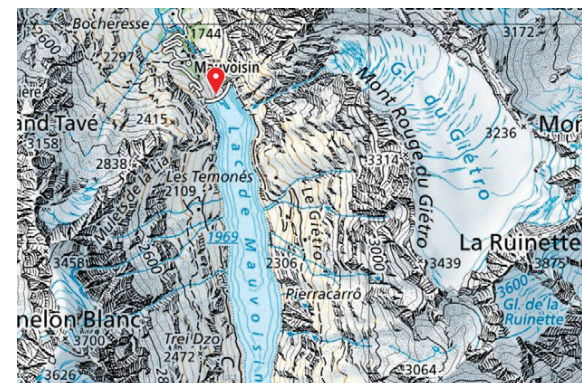
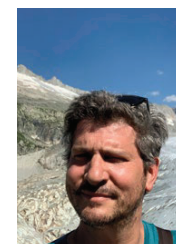


Fig. 5 : Schéma en coupe de l'accumulation de glace du Giéto sur le cours de la Dranse en 1818 par Henri Gilliéron - BCU Lausanne.

phie embrasse depuis plusieurs décennies l'étude des interdépendances et des systèmes complexes. Sans doute en partie à cause des représentations d'enseignant-e-s formé-e-s à l'ancienne ou de parents ayant vécu les cours d'histoire et de géographie comme du « bourrage de crâne », les élèves au CO doivent encore trop souvent apprendre par cœur des lieux, des villes, des cours d'eau, des montagnes, des capitales, etc. C'est pourquoi les étudiant-e-s de la HEPVS apprennent aussi à évaluer les acquis et les progressions de leur élève sous une autre forme que celle du questionnaire où seules les connaissances sont restituées sans les ancrer dans la complexité du réel. En géographie, des productions d'élèves sont attendues. Les futur-e-s enseignant-e-s apprennent dès lors à créer des grilles d'évaluation critériées qui guident les apprentissages et somment les acquis tant en termes de connaissances que de compétences.



Gilles Disero est diplômé de géographie de l'Université de Fribourg (2000). Il enseigne la géographie à Sion au secondaire I depuis l'introduction en Valais du plan d'études romand en 2011. Il est praticien formateur, conseiller didactique et pédagogique du domaine des Sciences humaines et sociales au Service de l'enseignement VS et, depuis 2020, didacticien pour la Haute école pédagogique du Valais.

gilles.disero@hepvs.ch